

Extrait du livre "Kiffe Kiffe demain"
par Faïza Guène (Janvier 2005)

Ma mère s'imaginait que la France, c'était comme dans les films en noir et blanc des années soixante. Ceux avec l'acteur beau gosse qui raconte toujours un tas de trucs mythos à sa meuf, une cigarette au coin du bec. Avec sa cousine Bouchra, elles avaient réussi à capter les chaînes françaises grâce à une antenne expérimentale fabriquée avec une couscoussière en inox. Alors quand elle est arrivée avec mon père à Livry-gargan en février 1984, elle a cru qu'ils avaient pris le mauvais bateau et qu'ils s'étaient trompés de pays. Elle m'a dit que la première chose qu'elle avait faite en arrivant dans ce minuscule F2, c'était de vomir. Je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce bled.

Une fois, il y a longtemps, elle expliquait à Maman qu'elle a inscrit Hamza au « gigot ». Maman, sur le coup, elle a rien compris. Et quelques jours plus tard, à la maison, elle se met à rigoler toute seule. Elle a compris que Tante Zohra voulait dire qu'elle avait inscrit Hamza au judo... Même ses fils se moquent d'elle. Ils disent qu'elle fait des remix de la langue à Molière. Ils l'appellent « DJ Zozo ».

Y avait plein de jeux pour gamins, des stands de thé à la menthe et de pâtisseries orientales, le barbecue frites-merguez d'Elie, un animateur socioculturel du quartier, et une scène avec des groupes de musique qui défilaient. Des jeunes de la cité sont venus rapper. Y avait même des filles qui chantaient avec eux. Bon, OK, elles les accompagnaient seulement pendant deux pauvres phrases du refrain et le reste du temps, comme elles galéraient, elles se dandinaient en levant les mains en l'air. Mais c'est déjà pas mal. Un pas de plus vers la parité...

En tout cas, peu d'élèves soutiennent la grève. Comme si la majorité pensait que ça servait à rien et que c'était foutu pour nous de toute façon...

Quand elle a fermé la porte je croyais que c'en était fini pour la soirée, mais le téléphone a sonné. C'était Tante Zohra en panique parce que des policiers sont venus chez elle à six heures du matin pour arrêter Youssef. Ils ont défoncé la porte, l'ont sorti du lit à coups de pied, mis tout sens dessus dessous dans l'appartement et l'ont emmené au poste. Au téléphone en tout cas, Tante Zohra arrêtait pas de pleurer. Elle expliquait à Maman qu'il est impliqué dans un trafic de drogue et des histoires de voitures volées. Je crois qu'elle pensait que c'était de sa faute, parce qu'elle s'était pas assez occupée de son fils. A la fin de la conversation, Maman aussi s'est mise à pleurer.

Youssef, en ce moment, il doit se faire interroger dans un bureau gris qui sent le renfermé. Moi, je sais que Youssef, c'est un mec gentil. C'est pas juste. Quand maman a raccroché, on a un peu parlé mais des fois même les mots, ils suffisent pas. Juste, on regardait par la fenêtre et ça voulait tout dire. Dehors, il faisait gris comme la couleur du béton des immeubles et il pleuvait à très fines gouttes, comme si Dieu nous crachait dessus.

L'autre soir, ce gros nul de Nabil est venu m'aider à faire mon devoir d'éducation civique. Le sujet ressemblait à un titre de reportage d'« Envoyé spécial » : « L'abstention, pourquoi ? »

